

L'ÉPOUSE FRANÇAISE.

En France, l'absorption de la femme par les intérêts de son mari est même plus intense encore qu'en Angleterre, parce que la vie du ménage typique y est moins large que celle du ménage anglais correspondant. Les Américains ont une idée singulièrement fautive de la famille française. Les romans écrits à Paris, surtout pour l'exportation aux États-Unis et en Russie, sont probablement la cause de l'idée blessante et bizarre que nous avons des mœurs françaises. La femme française que nous voyons à travers les prismes que nous prêtent messieurs de Maupassant, Prévost, Mendès, et Génisty, est une créature sensuelle, mais fascinatrice, dont tout le temps se passe dans l'intrigue, et dont toute l'éducation consiste à apprendre à conjuguer le verbe tromper. La généralité des Américains sont prêts à croire tout cela, parce qu'ils croient que le mariage français est une affaire de commerce et non une affaire d'amour. Il le compare d'une manière désavantageuse avec l'état de choses bien supérieur qui existe chez nous, où l'éducation sentimentale de la jeune fille commence alors qu'elle est encore en jupe courte, se continue au milieu d'une série de *flirtations* pendant les soirées d'été, et de promenades en charrette à foin pour se terminer à l'autel de l'hyménée, seulement lorsque la moitié de ses connaissances masculines lui ont mis leurs pattes sur le corps. Dans son ignorance, l'Américain ne connaît rien du parfait décorum de la vraie famille française, des mille conventions sociales que personne ne songe à enfreindre, de la pureté de pensée et de vie qui caractérisent la vie domestique. Il ne sait pas que l'étroitesse même de cette vie provient de ce que les membres d'une famille française se suffisent à eux-mêmes, tant leur union est parfaite. Rien n'est plus vrai que le vieux proverbe qui consiste à dire que les Anglais ont le mot HOME, mais que les Français ont la chose elle-même. La famille française constitue l'unité indivisible dans l'ensemble de la nation, et, dans cette famille, l'épouse n'est que l'autre moitié du mari, sa compagne, son associée, sa camarade, son amie loyale et dévouée.

À travers les livres

Je ne saurais classer sous ce titre le travail savant du Dr de Grandpré sur "Les Huguenots en Amérique"; cette étude, cependant, rentre fort dans le domaine de la bibliographie, et, à ce titre assurément, il mérite qu'on la mette dans la colonne réservée aux choses, et aux bonnes choses à lire.

J'ai passé une heure intéressante à parcourir cette conférence que le Dr de Grandpré a faite dernièrement à Worcester, Mass., à une séance de l'Alliance Française. "Les Huguenots en Amérique" était un sujet bien propre à attirer et fixer l'attention des auditeurs, car, beaucoup de familles de la Nouvelle Angleterre comptent des huguenots parmi leurs ascendants, et ce sang, dont il n'y a point à rougir, coule encore, j'en sais quelque chose, dans les veines de plusieurs Canadiens-français.

La conférence du Dr de Grandpré, outre qu'elle soit très forte par sa documentation serrée, est bien soignée au point de vue littéraire. Ce qui ne surprendra pas ceux qui connaissent quel aimable littérateur se cache dans le Dr de Grandpré sous le manteau d'Esculape. Je suggère au conférencier de faire mettre en brochure son intéressante conférence.

Lecteurs, historiens, écrivains — et amis — tout le monde y trouvera son compte.

Conteurs Canadiens-Français, tel est le titre d'un nouveau livre que vient de faire paraître M. E. Z. Massicotte, déjà auteur des *Monographies de Plantés Canadiennes* et de plusieurs autres ouvrages.

Dans une préface fort bien faite, M. Massicotte dit qu'il a voulu réunir les écrits de "quelques écrivains canadiens-français qui ont tenté de sauver de l'oubli plusieurs de ces contes d'autrefois qui plaisaient à l'âme simple de nos pères..." Le but est touchant, plein de patriotisme et les écrivains qu'il a choisis parmi les conteurs canadiens, ont le droit d'être fiers de figurer dans ce recueil d'un cachet tout particulier.

Ces contes, auxquels viennent d'ajouter un vocabulaire de toutes les expressions canadiennes, historiques, dans votre pays.

géographiques et linguistiques, forment un volume de 320 pages, à toilette soignée qu'il sera avantageux de posséder en sa bibliothèque. Félicitations et remerciements empressés à M. E. Z. Massicotte.

M. Jules S. LeSage m'adresse une brochure intitulée : *Théorie du merveilleux dans la littérature française et canadienne*. J'avoue que le titre est séduisant, et comme l'auteur a consulté, pour écrire cet ouvrage, plusieurs écrivains de mérite, tels que De la Porte, Paul de St-Victor, Melchior de Vogné, Taché, Chauveau, l'abbé A. Nantel, etc, je n'ai aucun doute que la lecture sera aussi profitable qu'intéressante.

FRANÇOISE.

Conseils utiles

NETTOYAGE DES THÉIÈRES. — Les théières en métal prennent souvent une teinte brune à l'intérieur. Pour faire disparaître cette coloration, on y met un morceau de soude qu'on dissout avec de l'eau bouillante et on laisse cette solution dans la théière pendant plusieurs heures, après quoi on agite bien la solution et l'on rince à l'eau froide. La théière sera aussi blanche à l'intérieur qu'à l'extérieur.

COMMENT ON BLANCHIT LE LINGE JAUNI POUR AVOIR ÉTÉ LONGTEMPS ENFERMÉ. — Il arrive quelquefois que le linge devienne jaune, soit pour être resté trop longtemps enfermé dans des malles ou pour avoir été lavé avec de l'eau trop chaude. Voici ce qu'il faut faire : trempez ce linge dans un vase de grès rempli de lait aigre. On y laisse ce linge cinq ou six jours ; ensuite on le lave dans de l'eau tiède.

M. Prud'homme est très en colère.

— Les journalistes, m'ont-ils dit, de véritables malfaiteurs...

— Oh ! oh !

— Oui, m'ont-ils dit, et d'abord, la meilleure preuve, c'est que l'on dit toujours : la bande du journal !

Un mahométan instruit, causant l'autre jour à un vieux résident du Punjab, lui dit : Maintenant que la reine est morte, allez-vous continuer, vous, Anglais, à saluer les dames en ôtant votre chapeau ?

— Mais certainement. Pourquoi cette question ?

— Ma foi, nous croyions que vous ne faisiez ce salut aux dames que parce qu'une femme était monarque dans votre pays.